

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
15 octobre 2009
N° 2098
1,30 €

Les 40 ans d'Anai Artea

Consultation Batera

Que de marches
à gravir !

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Être Basque sent le soufre

DEMARCHE exemplaire. Batera, dans un bouquet de quatre revendications (euskara, institution, université, chambre d'agriculture), a mis en route le peuple des militants bien au-delà du cercle abertzale. Ils se sont ainsi répandus dans tout Iparralde, non pour pétitionner, mais pour engager individuellement nos concitoyens. Qui dans un lotissement, qui dans un immeuble, qui dans son quartier, son entreprise, une fête... un petit carton à la main pour, chaque fois, consacrer quelques minutes à un entretien en vis-à-vis, afin de recueillir l'identité, l'adresse, le bureau de vote (dans le département), la signature. Nous sommes loin de la pétition, de la votation dite citoyenne par simple oui ou non, qui ne sont pas sans valeur. Peu à peu, lentement, obstinément, le cercle des partisans pour l'organisation d'un référendum portant sur la création d'un département Pays Basque s'est élargi, pour atteindre 15% des électeurs d'Iparralde. Les 32.049 cartons (uniquement ceux du Pays Basque), somme de tant de générosité et de rigueur, ont été solennellement déposés vendredi dernier 9 octobre à l'antenne du pouvoir central français en terre basque, la Sous-préfecture de Bayonne.

D'un côté il y avait effectivement désir de solennité dans cet acte fort d'interpellation pacifique (quasiment unique dans l'Hexagone) du gouvernement par les Basques, d'autant que ces 32.049 cahiers de doléances étaient portés par une quarantaine d'élus. La noblesse de ce dialogue démocratique n'habitait, hélas pas, le pouvoir pacifiquement interpellé transformant sa Sous-préfecture, par nature service public ouvert à tous, en forteresse de l'arrogance et du mépris contraignant les élus à faire le trottoir. On remit donc les 32.049 sésames départementalistes dans une cour à l'extérieur du bâtiment, par une petite porte entrouverte par des cerbères armés. Pour sauver la face, une délégation de cinq élus fut courtoisement reçue par le Secrétaire général en l'absence du sous-préfet requis (par qui?) à des tâches autrement sérieuses.

Être Basque, s'impliquer dans la substance basque, sent donc toujours le soufre. Même la démarche Batera, faite de

toutes les sensibilités de la société, paraît suspecte. Pour Paris vous êtes irradié en touchant la matière basque. Ce ne sont pas nos rapports avec l'Etat français qui sont en cause à travers ce nouvel avatar, ce sont nos rapports avec la démocratie et l'Etat de droit. En serions-nous exclus? La revendication département Pays Basque pèse pourtant dans le jeu démocratique français. N'était-elle pas inscrite dans une proposition de loi déposée par l'ensemble des parlementaires socialistes en 1980 et reprise dans les 110 propositions du candidat Mitterrand aux présidentielles de 1981? N'a-t-elle pas été portée par trois fois à Paris par des délégations d'élus basques auprès du ministre de l'Intérieur? N'a-t-elle pas été portée par le Conseil des élus et son président Lamassoure en 2003 aux Etats généraux de la décentralisation Raffarin? N'a-t-elle pas été votée, à bulletin secret, par deux fois, à 64%, par les maires d'Iparralde et votée dans des conseils municipaux représentant 55% de la population? N'a-t-elle pas mobilisé des milliers de manifestants dans les rues de Bayonne et mis en exergue majoritairement dans deux sondages d'opinions d'instituts reconnus? Que faut-il de plus pour être pris en compte dans cette démocratie émancipatrice des peuples donnée en exemple à la planète?

Lucides sur la nature du piège de l'Hexagone et de l'exception française, il nous faut inlassablement poursuivre ce dialogue de sourds. Batera compte saisir l'opportunité des élections régionales de mars prochain pour, une fois encore, révéler le désir majoritaire des Basques à une institution propre. Parfait. Mais de grâce tout en nous impliquant là où ce sera possible, ne nous laissons pas entièrement avaler par la énième constitution de preuve alors que, parallèlement, le combat politique abertzale doit s'affirmer, s'approfondir. Une institution propre à Iparralde dotée d'un statut de l'euskara était déjà inscrite dans la motion d'Itxassou en 1963 à la naissance du mouvement abertzale. Ce pan de notre stratégie a été repris depuis quelques années par Batera qui a su l'élargir à l'ensemble de la société. Mais si les abertzale assument naturellement l'essentiel de la charge des étapes de Batera, ils ne peuvent y réduire leurs ambitions à court et long termes.

AHT eta garraio publikoa

ABIADURA Handiko Trenaren bide berria mamu bat bezala ikusten da Lapurdin. Ez dira gai anitz, hautetsiak eta herritarrak hain kopuru handian mugiarazten dituztenak. AHT aipatzeak berak sekulako ikarak pizten ditu, eta hautetsiak manifestazioa antolatzeraino heltzen dira. Trenbide berriak ingurumenari kalte egingen dio, dudarik gabe. Baina, bereziki, Hiriburua, Milafranga, Uztaritze, Senpere edota Azkaine inguruko herritarrak dira kezkatuak.

Duela zenbait urte, goxotasuna eskainiko zion leku batean erai-ki zuen etxea jendeak. Etxeak bazter guzietan, bakoitza bere lur zatiarekin. Ondorioz, jende gehiago bideetan, eta bideak berritu eta zabaldu behar. Lurralde antolaketa edo desantolaketa hark, Baiona, Angelu eta Miarritze inguruetakoa herrietako lurrak guziz aldatu zituen. Mila metro karratuko zatiz zati, isil-isilik eta inork zalapartarik sortu gabe, garai batez laborantzarenak ziren lurrak jan ditu hiriak. Eta orain, beren paradisu zati ttipia trenbide batek suntsi dezakeelako beldurrez dago jendea. Horregatik dago AHT bide berriaren kontra; ez arrazoi ekologistengatik.

Arrazoi ekologistengatik balitz, ez lirateke hainbeste ibiliko autotz. Baina etxetxoak ukaiteak, mugimendu guziak autotz egitea er-ran nahi du. Eta lurralde antolaketa horren ondorioz, Baionara heltzen diren bideetan sekulako nahasmena sortzen da, gero eta auto gehiago ibiltzen delako. Alta, gero eta jende gehiago bizi den eremu honetan, baitezpadakoa da autoa etxean utzi eta garraio publikoa garatzea. Zaila da hori egitea, azkenaldiko lurralde antolaketarekin. Hiria beste gisa batez antolatu behar

litzateke, garraio publikoa erabilgarri izan dadin.

Dudarik gabe, Donibane Garazi eta Baiona lotuko litzuzkeen tren zerbitzu on bat beharrezkoa da. Baina hori bezain beharrezkoa da, eta egingarri, Donostia eta Baiona lotuko litzuzkeen tren linea on bat, oren erdi guziz tren bat ukanen lukeena. 670.000 biztanle biltzen dituen hirugune horretako mugimendu gehienak autotz egin behar izatea ez da normal. Irundik Donostiarako tren zerbitzua ona da. Irundik Baionara, ordea, penagarria. Tren zerbitzua hobetuz, auto anitz kenduko genuke kostaldea zeharkatzen duen bidetik. Eta hori ez litzateke ona ingurumenarentzat eta bizi kalitatearentzat?

Tren zerbitzu hori oraingo bideetan egin beharko litzateke. Horrek erran nahi luke oraingo bideek ezingo litzuzketela urru-neko lineak (AHT, Corail edota zamaketa trenak) berekin hartu eta horiek beste nonbaitik pasatu beharko liratekeela. Faktura onartezina? AHTaren bide berriaren kaltearen gisakoak edo handiagoak (kalte ttipi anitzen batuketa) onartu eta baliatu ditugu orain arte.

AHTaren bide berriak ez dio Lapurdiko zatian egingen kalte handiena Ipar Euskal Herriari. Hain zuzen, Frantziako zatia izanen da kaltegarriena. Baiona Parisetik hiru orenera eta Bordeletik oren batera gelditzen bada, gero eta gehiagotan ikusiko delugu jendea Bordelera lanera joaten edo Parisen soldata arras onaren truke lan egiten dutenak asteburuetan Euskal Herrira etortzen. Horrek bai kalte sozial handia egin lezakeela Euskal Herrian. Eta AHTa bide berritik edo oraingo bidetik pasatzeak ez du deus aldatuko.



... et attristé du décès de la chanteuse argentine Mercedes Sosa, étendard de la résistance aux dictatures sud-américaines. Une disparition qui aurait eu lieu bien avant si on avait écouté Videla.

... pas tant que ça que le Parquet de Paris suspende les nouveaux mandats d'arrêt internationaux lancés dans l'affaire Ben Barka au motif qu'ils n'étaient pas assez argumentés. Vis-à-vis du Maroc, Paris ne veut pas jouer les Rabat-joie.

... que la dette publique de la France ait augmenté de 61,1 milliards d'euros au deuxième trimestre 2009 pour atteindre 1.428 milliards (74% du PIB) selon les données publiées par l'Insee. Tout comme les producteurs de lait, c'est maintenant l'ensemble des Français qui travaille pour du beurre!

... pas tant que ça que l'Agence française de lutte contre le dopage fasse état, dans un rapport accablant pour l'Union cycliste internationale, d'un régime de faveur accordé à l'équipe Astana et à ses leaders Armstrong et Contador lors du dernier Tour de France. Normal, il faut toujours récompenser ceux qui se défontent!

... pas tant que ça que Max Brisson, prof d'histoire dans le civil, ait été nommé inspecteur général de l'Education nationale française. Comme disait l'inénarrable Michel Poniatowski en parlant de l'Etat RPR il y a 25 ans: voilà la République des copains et des coquins.

... qu'au grand dam des utilisateurs scolaires, la piste d'athlétisme du stade municipal de Bayonne rénové à grands frais il y a cinq ans soit rendue inutilisable par la pose d'une nouvelle tribune dessus. A Bayonne, on préfère ceux qui dépensent en s'asseyant à ceux qui se dépensent en courant.

... que la direction régionale des sports menace la municipalité bayonnaise de lui faire rembourser la subvention de 450.000€ qu'elle lui avait accordée pour refaire la-dite piste si une cendrée équivalente n'est pas construite ailleurs. Ovale et gabegie sont les deux mamelles de la politique bayonnaise.

L'abécédaire que le comité Nobel n'a pas lu

David Lannes

DE A à Y, voici sept raisons qui rendent pour le moins incongrue l'attribution du prix Nobel de la Paix à Obama.

Afghanistan. C'est LA guerre d'Obama, pour laquelle il a choisi l'escalade en dépit de l'opposition de ses concitoyens, et en particulier de ceux qui ont voté pour lui. Pour laquelle il recourt à une vision simpliste et manichéenne du monde que n'aurait pas reniée G. W. Bush: «Ce n'est pas une guerre de choix. C'est une guerre de nécessité. Ceux qui ont attaqué l'Amérique le 9/11 conspirent pour récidiver. Si on ne la contrôle pas, la



mouvance talibane représentera une base arrière encore plus grande à partir de laquelle Al Qaeda pourra conspirer à tuer davantage d'Américains». Cette déclaration évoque irrésistiblement un autre prédécesseur d'Obama, le Président Lyndon B. Johnson, qui assurait que si les Etats-Unis se retiraient du Vietnam «les dominos tomberaient et toute une partie du monde se retrouverait communiste». En refusant d'admettre qu'en Afghanistan comme ailleurs, l'occupation suscite la haine de l'envahisseur et en niant le fait que la rébellion talibane est en grande partie un mouvement nationaliste pachtoune, Obama semble commettre les mêmes erreurs que Johnson. En étendant le terrain des opérations militaires au Pakistan, il marche même sur les traces peu glorieuses de Nixon qui avait envahi le Cambodge en 1970. Avec le succès que l'on sait.

Arabie Saoudite. En route pour le Caire où il devait prononcer un important discours, Obama a fait escale, le 3 juin 2009, en Arabie Saoudite, le pays des décapitations publiques. Après une entrevue avec le roi Abdullah, il a déclaré: «C'est ma première visite en Arabie Saoudite, mais j'ai eu plusieurs conversations avec Sa Majesté. J'ai été frappé par sa sagesse et sa miséricorde. De toute évidence, les Etats-unis et l'Arabie Saoudite ont une longue histoire d'amitié et une relation stratégique». Dans un rapport publié à peu près un mois plus tard,

Amnesty International faisait entendre un tout autre son de cloche: les «mesures iniques visant à lutter contre le terrorisme ont mis à mal une situation des droits humains déjà désastreuse. Le gouvernement saoudien a usé de sa grande influence sur la scène internationale pour s'en tirer à bon compte. Et la communauté internationale ne lui a pas demandé de répondre de ces violations flagrantes des droits humains». No comment.

Egypte. Le 5 juin 2009, c'est au Caire, en Egypte, que le tout nouveau Président Obama fit son premier et très attendu discours sur sa vision du Moyen-Orient. Avant même le début du discours, il était clair que ce serait une douche froide. Dans une tribune au *New York Times* du 2 juin, H. El-Mamalawi déclarait ainsi: «Le Président Obama n'aurait pas dû décider de venir en Egypte. Cette visite est un soutien clair au Président Hosni Mubarak, dictateur vieillissant de 81 ans qui a gouverné grâce à la loi martiale, à la police secrète et aux salles de tortures. Aucun mot de M. Obama ne pourra changer la perception que les Américains soutiennent un dictateur avec leur aide annuelle de plus d'un milliard de dollars». Et à un journaliste de la BBC qui lui demandait si Mubarak était un autocrate, Obama répondit sans ambiguïté qu'il était «une force pour la stabilité et le bien».

Enfin, en déclarant dans son discours que «les Etats-Unis représentent l'une des plus grandes sources de progrès que le monde ait connues», Obama a fait mine d'ignorer que les Etats-Unis ont toujours pris le parti des dirigeants véreux des pays arabes lorsque ceux-ci étaient aux prises avec une opposition progressiste. Il y a a peu de chances que cela change.

Pakistan. Obama a-t-il infléchi la politique des Etats-Unis vis-à-vis du Pakistan? Ancien responsable de la CIA en Afghanistan, Graham E. Fuller estimait il y a quelques mois que le «Président Obama suit au Pakistan le même chemin voué à l'échec que celui que George Bush avait balisé». Obama a en effet étendu au Pakistan la guerre qu'il mène en Afghanistan; plus de 70 tirs de missiles ont ainsi frappé le nord-ouest du Pakistan en un an. Les Etats-Unis envisagent de plus d'intensifier les attaques de drones, de mener des opérations au sol et d'étendre leurs opérations au-delà de la fameuse «zone tribale» (au Baloutchistan notamment). Si l'on veut mesurer «l'effet Obama» au Pakistan, on peut le faire à l'aune du

sondage rendu public le 1^{er} octobre dernier par l'Institut Républicain International, une ONG américaine. Selon cette étude, 80% des Pakistanais s'opposent à ce que leur pays assiste les Etats-Unis dans sa «guerre contre la terreur». En mars dernier, au tout début du mandat d'Obama, ils n'étaient que 61% à penser de même. Et les intrusions armées des Etats-Unis au Pakistan sont d'autant plus déstabilisantes pour le pays qu'elles ne répondent pas aux principales préoccupations de la population; seuls 13% des Pakistanais placent la menace terroriste au premier rang des problèmes auxquels ils doivent faire face, loin derrière l'inflation, le chômage et la pauvreté...

Palestine. Plusieurs voix enthousiastes s'étaient élevées à la suite de l'élection d'Obama pour prédire un déblocage du dossier israélo-palestinien. Il n'y en a eu aucun. Certes, Netanyahu et Abbas se sont serré la main, le 22 septembre dernier, à New York. Mais ce geste n'est qu'une preuve supplémentaire du caractère collaborationniste de l'Autorité palestinienne. Abbas avait en effet juré de ne plus participer à aucune négociation avec Israël tant que la colonisation ne serait pas gelée, mais cela ne l'a pas empêché de rencontrer Netanyahu une semaine après que celui-ci eu déclaré que «le gel complet de la construction [...] ne se produirait pas». Ce reniement n'est pourtant rien à côté de la trahison du 1^{er} octobre dernier. A la surprise générale, l'Autorité palestinienne a refusé d'apporter, à l'ONU, son soutien au rapport Goldstone sur l'invasion israélienne de Gaza. Il s'agissait là de la meilleure arme des Palestiniens contre l'Etat d'Israël, qui redoutait de se voir condamné pour crimes de guerre par la Cour criminelle internationale. Si Abbas a pu tomber si bas, c'est d'une part parce qu'il est extraordinairement corrompu, et d'autre part parce que l'administration Obama a exercé de très fortes pressions sur lui —sans rien obtenir en retour de Netanyahu. Concessions palestiniennes contre (très) vagues promesses israéliennes, Obama a opté pour la stratégie de son prédécesseur.

Somalie. Ces dernières années, les Etats-Unis ont procédé à quelques tirs de missiles visant plusieurs groupes djihadistes, comme la milice Al-Shabab par exemple. Barack Obama a récemment décidé d'intensifier ces opérations, et a ordonné le mois dernier des attaques terrestres (les premières depuis l'opération «Restore Hope» de 1992).

(Suite page 11)



Anai Artea : presoen a

En 1969, un petit groupe d'abertzale, mené par Piarres Larzabal, curé de Socoa, ancien résistant et Telesforo de Monzon, ancien ministre de l'Intérieur du gouvernement basque de 1936, et composé de Jean Barrenetche, Angel Arregi, Jean Larregain, Jean et Paul Fagoaga, François Etxezaharreta et Pierre Halsouet, fondait Anai Artea pour venir en aide à la nouvelle vague de réfugiés basques qui fuyaient la répression franquiste.

La première tâche d'Anai Artea fut d'accueillir et de loger les réfugiés. A cette époque, l'administration française, encore empreinte d'un fort sentiment anti-franquiste, voyaient encore ces réfugiés comme les enfants de ceux de 36. De ce fait, les portes de la sous-préfecture étaient relativement ouvertes. C'était le temps béni où il suffisait pratiquement de demander les permis de séjours pour les obtenir. L'une des tâches d'Anai Artea était donc de procurer les papiers à tous ces réfugiés et c'est Angel Arregi qui se chargeait des démarches auprès de la sous-préfecture de Bayonne. C'est ainsi que, durant cette période, plus de 2.000 réfugiés furent secourus par Anai Artea et obtinrent un permis de séjour sur le territoire hexagonal, jusqu'à ce que Giscard d'Estaing mette fin à ce comportement tolérant de l'administration.

Les réfugiés étaient accueillis dans les locaux d'Anai Artea, 16 rue Marion Garay à Donibane Lohitzune, où ils pouvaient séjourner une ou deux semaines, le temps d'obtenir le permis de séjour et de trouver un point de chute et un travail. Ceux qui avaient de la parenté en Iparralde quittaient les locaux rapidement, les autres y demeuraient plus longtemps. Les aménagements comportaient cuisine et chambres pour un accueil digne. Actuellement les locaux sont occupés par des avocats, parmi lesquels ceux de Behatokia. Aux fonctions d'accueil des réfugiés des années 70 se sont substituées celles de défense et d'aide juridiques aux prisonniers politiques basques.

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'association, Enbata a demandé à Mixel Mendiboure et Battitta Larzabal qui ont repris le flambeau, comment se situait l'action d'Anai Artea en ce début de millénaire. Voici leurs réponses.

E NBATA: **Berrogoi urte ospatzeko bezperan, zein dira gaur egun Anai Artearen lanaren ezaugarri nagusiak?**

Mixel Mendiboure: Lehenik azpimarra nezake Anai Artearen iraupena. Berrogoi urteren buruan, Anai Artea beti hor da, bizi, eta bere betebeharrak eramaten. Ez du Anai Arteak, hastapenean errefuxiatuak laguntzeko egiten zen bezala, egunetik egun erreakzionatzen. Gure gaur egungo lana temaka lan egitea da. Adibidez, iheslari bat etxe bat kanpaina eraman genuen. Hortan 500 etxek hitzeman zuten beren atea iheslari bati zabalduko zizkiotela. Oroituko zarete Denis Langlois abokatua, Jean Lannes, Emile Larre, Mattin Carrère eta horrelako batzuk izan zirela kanpaina zabal horren eledun. 500 familiak izenpetu paper horiek Etcheverry-Aincharten notario etxean pausatua izan ziren.

Ondotik, beste lan garrantzitsua izan da presoen hurbiltzearen aldeko kanpaina. Anai Artea izan zen lehen aldikotz prentsaurreko batean presoak etxerat lema erabili zuena. Ordu arte, presoak kalerat aldarrikatzen zen. Erran nahi genuena zen, presoek ez zutela deus egitekorik presondegiatan, etxean behar zutela. 20 000 sinadura bildu genituen, petizioa herriko etxeetat hartu genuen. % 65 herriko etxek sinatu zuten, ainitzek herriko kontseiluan bozkatu zuten. Hori ikusiz, Kontseilu nagusirat jo genuen. Hor ere lan on bat egin zen: hiru

bozkaraztea. Jean-Pierre Domecq, Oloroneko kontseilari jenerala, arduratu zen bozkarazteaz. Bospasei sinadura bildu zituen, kontseiluko bilkura orokorrean presentazeko gisan. Domecq-ek berak erran zaukun, bilkuran gaia presentatu zuelarik, lañoki eta argiki, kontseilariak entzun zitela, horrelako gaia aipatzean sekula gertatu ez zen moldean, ixilik entzun zutela eta konprenitu zutela. Bainan, bozkatzeko mementoa etorri zenean, Lasserre-k esku zabalez baztertu zuen gaia. Ondotik Max Brisson, kontseilu jeneraleko lehendakari ordeak, gutun bat igorri zaukun, erranez berak *détenu* hitza erabiltzen zuen mozioa izenpetu zuela eta *prisonnier politique* ez zuela onartzen. Gehitzen zuen, Lasserre-k Kontseilu orokorraren kompetentzietan ez diren gaiak ez zituela bozkaratzen eta lehendakariarekin bat egiten zuela. Hori guziaz erakusteko nola moztu zen kontseilu orokorrerat eraman kanpaina. Alta Lasserrek honbeste erraten zuen presoen problema latza zela, familiak tartean zirela, zerbait egin behar zela haien eta Euskal Herriaren alde eta ixtorio. Mementoa etorri denean, gauzak ez dira bururaino eraman. Itxura poltit bat ematen dute bainan hor gelditzen dira. Horrela lasaitzen dira beren kontzientziarekin.

Enb.: Horiek iraganeko ekintzak dira. Nora buruz joanen dira zuen lehentasunak datozen urteetarako?

Battitta Larzabal: Horrelako lanak segitu nahi genituzke nonbaitik. Gogoetak egiten ari gara zein bide hartzen ahal dugun berriz gai hori berriz Kontseilu orokorrean presentazeko. Bertzalde, Anai Artearen berrogoi urteen kari, nahi genuke Euskal popularen memorial bat eraiki. Horretarako batzu bertzeekin hitz egin nahi genuke, ikusteko horrelako zerbait asmatzea eta egitea ez litekeen posible. Konkretuki nahi genuke toki bat aurkitu, Euskal Herriko ixtoria kondatuko litekeena edo.

Anai Artea berez ez da gai gauza horren egiteko. Anai Artean beti jende gutti izan gara, eta orain ere gutti gara, hamar bat, funtsean Aita Larzabalek eta Telesforo de Monzonek sortu zutenean bezala. Beraz ikusten da ez



Mixel Mendiboure

broxura ateratu genituen: lehenean zazpi kontseilarik beren izenpedura eman zuten, gero hamabik, eta, azken kanpainen, 21 kontseilarietatik 17-k beren izena eman zuten presoen hurbiltzearen alde. Hori bururaino eramateko, entsaiatu ginen mozioa Kontseilu jeneralean



Telesforo de

Philippe Pointereau, Directeur du Pôle Agro-Environnement de Solagro

Tout est de plus en plus fini

Même le modèle agricole dominant, plus intensif en intrants (OGM, produits chimiques, engrais, irrigation, etc.), commence à trouver ses limites



Limites du modèle agricole dominant : les ressources énergétiques pour produire les engrais, la résistance des insectes et ravageurs (aux pesticides, produits chimiques ou OGM), l'eau pour l'irrigation...

Philippe Pointereau, agronome et directeur du pôle agro-environnement de SOLAGRO est expert sur les politiques agro-environnementales.

Il participera au Forum de Bayonne sur le Changement Climatique les 6 et 7 novembre prochains et répond ici aux questions d'Alda!

Tout est de plus en plus fini

Tout le monde découvre que tout est de plus en plus fini. A un moment donné on voit qu'il y a des limites partout ! On ne sait pas ce qui va nous tomber dessus en premier : le manque de ressources (pétrole, eau), le manque de surfaces agricoles pour nous nourrir, le réchauffement climatique, la perte de la biodiversité (disparition des pollinisateurs et des auxiliaires) et donc des équilibres biologiques, etc. Les limites sont aujourd'hui partout et l'augmentation de la population fait que la part du gâteau diminue chaque jour. D'où la notion d'empreinte écologique.

Etre économe et efficient

La meilleure façon de résoudre les problèmes serait de considérer tous les enjeux en même temps et pas séparément ! Tout simplement parce que les choses sont liées. L'espace c'est de la nou-

riture ou de l'énergie. L'eau des fleuves peut servir à irriguer ou à faire de l'énergie. L'énergie peut faire de l'eau par dessalement. Ne pas lutter aujourd'hui contre le réchauffement, c'est perdre de la biodiversité demain comme la barrière de corail. A Solagro on a appris à gérer tous les problèmes en même temps ! Pour nous, il n'y a pas de solution en se focalisant sur un seul aspect des choses ! Un bon fil conducteur serait «être beaucoup plus économe et efficient sur les ressources utilisées». C'est la principale solution ! Consommer moins et mieux. Après on peut aussi à prendre à mieux gérer et mobiliser nos ressources renouvelables. On est loin par exemple d'utiliser le potentiel que nous offrent les énergies renouvelables. Grâce à l'agro-écologie on peut produire en agriculture tout en réduisant les intrants.

Quel est le rôle de l'agriculture dans la crise du Changement Climatique ?

L'agriculture consomme 2% de l'Énergie, en conformité avec son poids économique dans le PIB. Par contre elle émet 17% des Gaz à effet de serre (GES) via principalement l'azote et les engrais utilisés (avec production de N₂O) et le méthane émis par les animaux ruminants.

Jusqu'à récemment, les deux principales politiques énergétiques en agriculture se sont résumées

à détaxer le fuel agricole et à soutenir les agro-carburants. Ainsi, quand les prix de l'Énergie ont augmenté, on a procédé à la détaxation de ces derniers pour l'agriculture... sans taxer l'émission de GES. On a de fait opéré une sélection des systèmes contre performants en ne soutenant pas les systèmes économes. Quant aux agrocarburants soutenus depuis 2000 ils ont un effet limité sur la diminution des GES et un Bilan Énergétique insuffisant. Le soutien financier puissant apporté à ces deux mesures sous forme principalement de détaxation et le peu d'investissement consacré aux autres mesures comme les économies d'énergie met aujourd'hui l'agriculture dans une situation défavorable : confrontée à la fois à une hausse de l'énergie et à une future taxation des émissions de GES et cela dans un contexte très défavorable avec des prix agricoles bas. Une fois encore nous n'avons pas anticipé et les changements à prendre en sont d'autant plus difficiles.

Et malgré cela, c'est uniquement «ce modèle agricole» qui a été présenté comme viable à la population...

Ce modèle agricole dominant, plus intensif en intrants (OGM, produits chimiques, engrais, irrigation, importation de soja, etc.), lui aussi commence à trouver ses limites : celles des ressources



Philippe Pointereau

énergétiques pour produire les engrais, celles des pesticides, produits chimiques ou OGM (avec la résistance des insectes et ravageurs à ces produits), ainsi que celle de l'eau pour l'irrigation avec des ressources insuffisantes... Ainsi l'INRA commence à prendre en compte dans ses scénarios les enjeux environnementaux. Les ressources et espaces, le changement climatique et les pollutions deviennent des variables au même titre que le prix du blé. Ce sont des scénarios plus durables.

De plus en plus, on se rend compte qu'en terme de GES il faut considérer la production agricole mais aussi transformation et distribution jusqu'au consommateur, voir son régime alimentaire !

Le scénario et l'analyse ne doivent plus se limiter à la seule production agricole comme le blé ou la betterave mais intégrer sa transformation, sa distribution et son usage alimentaire... Les GES doivent être considérés en aval et amont de l'agriculture en prenant en compte toutes les étapes de la filière alimentaire... On est obligé de tout intégrer si on ne veut pas ignorer les enjeux environnementaux... Cela modifie fortement les scénarios. Le modèle intensif basé sur une spécialisation des fermes et des régions, sur une forte consommation d'intrants et un important transport des produits, doit être aujourd'hui comparé à un scénario basé sur des systèmes à faibles intrants et circuits courts. Les alternatives à mettre en place devront tout revoir jusqu'au régime alimentaire et la façon de cuisiner pour prendre en compte les GES...

Il faut revoir complètement ce modèle ?

Oui, d'autant plus qu'il rend l'Hexagone dépendant du reste du monde. Ce n'est pas la France qui nourrit le monde, mais le monde qui nous nourrit ! En effet, ce que la France importe en produits issus de la photosynthèse (bois, soja, viande, café, agrumes, ...) pour nourrir ses animaux, se nourrir ou produire son papier est supérieur à ce qu'elle exporte (blé et maïs principalement) si on convertit ces productions en équivalent hectare nécessaire pour les produire.

D'autre part, chaque année 100 000 hectares de surface agricole sont perdus pour la création de routes, jardins, lotissements principalement et par abandon. Avec une prévision d'accroissement de la population jusqu'en 2020, des rendements agricoles en stagnation... et une France déjà importatrice nette... il faut repenser à la relocalisation d'une agriculture à transformer en activité plus autonome et économe et revoir notre façon de s'alimenter.

De façon plus globale, il faut aussi avoir une meilleure gestion de l'azote qui pollue l'eau et l'air (où on le trouve sous forme de GES) et qui consom-

me beaucoup d'énergie pour sa production. ! L'aberration des politiques des 30 dernières années a consisté dans la suppression des légumineuses (surtout fourragère comme la luzerne, ou à graines, comme les pois, lentilles, féverolles et haricots) qui étaient des éléments importants de la polyculture. L'avantage des légumineuses c'est qu'elles sont riches en protéines (évitant les importations de soja par exemple) et fixent l'azote de l'air !



Un code chimique, N₂O, est tracé avec le feu dans un champ pour illustrer les effets néfastes de l'agriculture industrielle sur les changements climatiques. Le N₂O est un puissant GES émis par l'agriculture industrielle, qui surutilise les engrais.

Enfin d'autres pistes de travail peuvent aussi être envisagées comme : *le non labour ; l'utilisation d'énergies renouvelables* (En effet, les élevages laitiers (brebis, vaches) de l'hexagone utilisent beaucoup d'eau chaude. Seules 1000 installations ont un chauffe-eau solaire sur 100 000 producteurs !); *le traitement des effluents par méthanisation* qui permet aussi de mieux gérer l'azote avec seulement 8 installations contre 4 000 en Allemagne.

En bref, cela veut dire «diminuer l'utilisation d'énergies fossiles, mieux gérer certains cycles comme celui de l'azote, et diminuer les émissions».

A Solagro nous constatons qu'il n'y a pas de solution toute faite, mais de nombreuses pistes de travail sont à étudier. Rien que dans la production de lait on peut trouver entre les différentes exploitations (les extrêmes) un rapport de consommation d'énergie qui va de 1 à 4, et, d'émission de GES qui va du simple au double.

Le problème soulevé par les ruminants (émetteurs de méthane, puissant GES) est aussi important. La solution qui consisterait à tous les abattre pour les remplacer par des porcs et des poulets ne prend pas en compte tous les aspects environnementaux. En effet, que deviendraient les prairies qui ne peuvent être utilisées que par les ruminants. Car l'herbe assure l'essentiel de la protection des masses d'eau et de la biodiversité. De plus, 50% des surfaces en herbe actuelles ne peuvent être valorisées autrement car elles sont en altitude, en zones inondables, sur des causses, etc. En fait, il faudrait réduire la concentration des ruminants là

où il existe des alternatives et une grande concentration (en Bretagne notamment) et peut-être réduire notre consommation de lait, mais ne pas les supprimer là où il n'y a pas d'alternative.

L'avenir réside plus dans le fait de moins consommer de viande ou de lait ! Cela veut dire remplacer les ruminants par les céréales, réduire la consommation de porcs et de volailles (qui créent aussi des problèmes sanitaires et environnementaux même s'ils ont moins d'émission de GES que les ruminants). Les ruminants se nourrissent d'herbe alors que les porcs et les volailles principalement des céréales et du soja.

Enfin, quel est le rôle des déchets dans la crise du Changement Climatique... et que faire pour diminuer ce rôle ?

Les décharges étant un milieu anaérobie, elles se mettent à fermenter pendant plus de 30 ans. C'est le processus de méthanisation qui est extrêmement émetteur de GES. Il y a une obligation de récupérer ce méthane en le valorisant soit par la production d'électricité ou son intégration dans le réseau de gaz... Cela est en train de s'opérer progressivement

Mais en fait, il faut travailler sur la quantité ! En effet, même s'il y a des progrès, les emballages sont recyclables, etc. la quantité des déchets augmente toujours.

Le rôle du consommateur doit être revu ! Ainsi, des produits tout préparés produisent plus de déchets que ceux achetés bruts au marché... Et en fait, notre façon de cuisiner détermine aussi le nombre de déchets qu'on produira.

En triant et changeant son mode consommation (privilegiant les produits non transformés ou bruts sans emballage) on inverse la vapeur. C'est cela la gestion en amont et en aval du recyclage !

Le consommateur lui-même peut trier en 4 groupes ; les verres, les matières organiques, les papiers et emballages recyclables, et enfin les déchets pour la décharge ou l'incinérateur. Quand ce tri est fait et que l'on achète différemment, les quantités de déchets diminuent fortement de plus de 80%. Il faut pour cela que les collectivités mettent en place un système de récupération mais aussi que le consommateur fasse sa part en réduisant les quantités.

□

Forum de Bayonne
sur le changement climatique
les 6 et 7 novembre 2009
Conférence le Vendredi 6 novembre
(Grand Amphi de la Fac de Bayonne) :
LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE
ET LE SOMMET DE COPENHAGUE
Samedi 7 novembre
(Amphi de l'IUT de Bayonne) :
COMMENT LUTTER CONTRE LE
RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE ?

Hasi da!

Binpherra

Zer?

Eh beh, BTN 09? Ez, ez Bidarraiko Turista Nihilisten bederatzigarren topaketa, bainan 2009ko Bertsolari Txapelketa Nagusia!

Bon, aitortu behar dut hastapenean enintzela izigarri bero...afitxa hori...kantu hori (barkatu, sintonia!)...soinu deiak...aurkezpen jai eta beste...zonbat itxurakeri hotz ta inperstonal. Euskal bertsolarietaz nuen iruditik aski urrun genbiltzan...

Bainan, Zestoan duela bi aste, Leitza ta Bilbon asteburu huntan...ña! Ez da itxurakeria hutsa, bertsolariak hor dira, tente, publikoaren parrean, hamar hitz dituen gai bat eta...bota!

Buluz buluzirik agertzen dira gure parrean, denbora etsai, epaileak barrandan bainan oroz gainetik, publikoa hor, zain, haien kroskatzeko prest...

Publikoan bizitzen duguna baita garrantzitsuena azkenean...hor gira, txalo zaparrada eskuetara noiz jinen zain...Ta zonbeitetan, ez da heldu...txalotzen da hala beharrez, burua pentsakor, errimak buruan arrapasatuz, sentsu gorde bat xekatzuz...Ta besteetan ohartu gabe ere txalotzen hasten gira, indar azkar batek bultzaturik, beharriak eskuak eta tartean bihotza zuzenki lotuak balira bezala, burutik pasa gabe! Ze plazerra holakoetan...

Bertsolari eta antolatzaile guziek hitz hori bezik ez dute ahoan «gozatzea»! Hastapen batean pentsatzen nuen, bainan nola posible da gozatzea holako tentsioarekin, zainen puntan izanez, holako desafio beldurgarri batekin, holako lehiako giroarekin... Bainan beti berdin da, hasten da, ta ohartu gabean plazerra hor da.

Orenak doaz ohartu gabean, bertsuak iresten ditugu, gaiak liseritzen (oroz gainetik gartzelakoa, hark egia erran, liseriketa prozesu osoa zeharkatzen du, burutik buru).

Nahi dena erraiten ahal da bainan nahiz ta printzipioz xapelketa lanjerosa den, jendeen sofriarazteko edo mintzeko lehena den, nahiz ta arte garbi bat lehiakortasunez zikintzen duen...ta balitaizke haren kontra erraitekoak! Hala ere, beti zepoan hartua niz publiko gisa...

Hamalau saio hiru hilabetez!

Goazen Uztaritzera, «gozatzer»...bertsoka bertsoka!



BIZI! MUGIMENDUA

www.copenhagen2009bizi.org

Non à la LGV,

en Pays Basque comme ailleurs !



Le mouvement Bizi! appelle tous(tes) ses membres et ses sympathisant(e)s à manifester ce samedi 17 octobre à 17h00 à Bayonne contre le projet de LGV.

Ce projet montre à quel point les divers responsables en charge de l'aménagement du territoire et de la question des transports n'ont toujours pas compris ce que seront nos sociétés dans les 5 décennies à venir.

La raréfaction programmée des énergies fossiles et de certaines des principales matières premières, la lutte contre le changement climatique avec l'urgente, indispensable et massive réduction des émissions des gaz à effets de serre vont profondément modifier nos modes de production, de consommation, de transports et d'aménagement du territoire.

L'heure est à la relocalisation

Ceux qui pensent qu'on combattra le changement climatique en transférant quelques parts de marché de l'avion au bénéfice d'un TGV de plus en plus rapide n'ont pas pris la mesure exacte des changements à venir. C'en est historiquement fini du «*toujours plus loin, toujours plus vite et de plus en plus souvent*» en matière de transports. L'heure est à la relocalisation de l'économie et des loisirs, au développement des alternatives au transport (télé-travail, visio-conférences..).

Déni de réalité

On ne peut continuer à aménager le monde demain avec les logiciels datant de celui d'hier. De l'aéroport de Notre Dame des Landes à l'autoroute Pau-Langon en passant par ce projet de LGV, continuer comme avant constitue un véritable déni de réalité qui, au vu de la gravité des catastrophes annoncées si rien ne change en profondeur, est tout bonnement criminel.

TGV et GES

Un TGV consomme 3 fois plus par voyageur transporté qu'un train normal, émet largement plus de gaz à effet de serre (par la traction et la déforestation causée alors que le train normal utilise les voies existantes), génère un aménagement du territoire non soutenable.

Objectif maximal pour la vitesse des trains

Bizi se prononce pour le transport des voyageurs par train plutôt que par avion, et celui des marchandises par train ou par bateau plutôt que par la route. Mais la vitesse des trains doit se fixer un objectif maximal de 200 à 220 km/h, et ils doivent passer par les lignes existantes.

Réduire rapidement le volume global des marchandises transportées

Il faut réduire rapidement le volume global des marchandises transportées en faisant notamment de la relocalisation de l'économie -et notamment de la production agricole- une priorité absolue. Pour les marchandises dont la circulation est réellement nécessaire, leur transport doit se faire par containers. Bizi s'étonne du parti pris de préférer à ces derniers les camions entiers sur les wagons Modalohrs (solution autoroute ferroviaire, plus coûteuse et moins intéressante à tous les niveaux que la solution du container) et s'interroge sur les intérêts privés à l'œuvre dans cette affaire.

Risques pour les engagements écologiquement souhaitables

Les investissements énormes requis par la LGV manqueront au développement du fret, des petites lignes de proximité, et à de multiples autres engagements écologiquement souhaitables.

*Non à la LGV,
en Pays Basque comme ailleurs !*

Non aux voies nouvelles !

*Oui à la modernisation
des voies existantes !*

**Euskal Herrian eta edonon,
Abiadura Haundiko Trenbideari EZ!**

**Jada hor diren
trenbideen modernizazioari BAI!**

**amalurra salba dezagun
bizi!**

copenhagen2009bizi.org



350 pour le Climat à Bayonne

Le Samedi 24 octobre à 16h00 aux Portes de Mousseroles

Le 24 octobre, la Journée Internationale de l'Action en faveur du Climat aura lieu dans presque tous les pays du monde, et représentera la plus importante journée d'action écologiste qui n'ait jamais existé.

Tous les événements mettront en avant le chiffre 350 : il apparaîtra sur les photos de groupe prises lors des milliers d'actions à travers le monde. Il représente, en Parties Par Million, la concentration en CO2 dans l'atmosphère à laquelle il nous faut revenir "si l'humanité désire préserver une planète qui ressemble à celle où se sont développées les civilisations et à celle à laquelle est adaptée la vie sur terre" selon James Hansen, climatologue en chef de la NASA.

Les milliers d'événements qui auront lieu le 24 octobre doivent peser sur les importantes Négociations sur le Climat des Nations Unies actuellement en cours, en perspective du Sommet de Copenhague. En effet, les objectifs actuellement envisagés sont encore très largement en dessous des recommandations des scientifiques.

Pourtant, les choses bougent, la pression des climatologues et la mobilisation internationale font peu à peu bouger certains engage-



ments dans le bon sens. Il faut continuer plus que jamais, il nous reste très peu de temps pour empêcher l'irréversible et éviter les seuils d'emballage climatique.

A Bayonne, l'action aura lieu aux Portes de Mousseroles, dans le Petit Bayonne (un flécha-gé sera assuré à partir de la Place Paul-Bert).

Il s'agit de réunir 350 personnes pour composer, ensemble et vus du ciel, les mots "350 bizi !" (bizi ! = vivre en langue basque) qui seront pho-

tographiés et filmés d'en haut, puis seront médiatisés tant localement qu'au niveau international par le biais de la plateforme 350.org.

L'action débutera à 16h00 sonnantes et sera terminée pour 16h30.

Déjà 153 inscrit(e)s, et vous ?

www.copenhague2009bizi.org
bizimugi@orange.fr

L'Agenda de la Fondation

Forum de Bayonne,
sur le changement climatique
les 6 et 7 novembre 2009

Co-organisé par Les Amis de la Terre, Attac, Bizi,
Fondation Manu Robles-Arangiz et Survie

Nombreuses conférences avec la participation de :



Patrick Piro, journaliste spécialisé en questions environnementales à Politis



Hervé Le Treut, climatologue membre du GIEC, de l'Académie des Sciences et directeur de l'Institut Pierre Simon Laplace



Cyrielle Den Hartigh, Chargée de campagne Changements Climatiques aux Amis de la Terre - France



Jean-Stephane Devisse, responsable du pôle Changement climatique et Politiques publiques de WWF



Geneviève Azam, Maître de conférence en économie, membre du conseil scientifique d'ATTAC

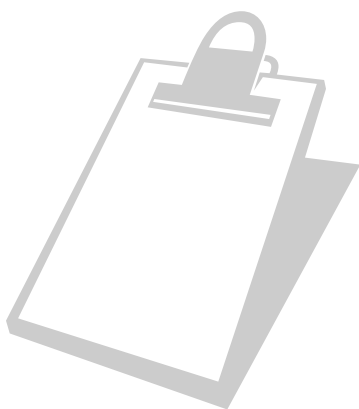


Philippe Pointereau, agronome, dirige le pôle agro-environnement de SOLA-GRO, expert sur les politiques agro-environnementales

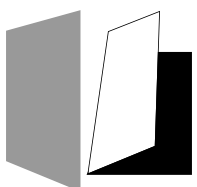


Christophe Aguiton, membre du Conseil scientifique d'ATTAC, chercheur

Participation aux frais : 3€ par journée (gratuit pour étudiant-e-s, chômeurs-ses, précaires). Renseignements à elkarte@orange.fr ou au 05 59 25 65 52



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



afera tunel batean da



o de Monzon



Piarres Larzabal

zenuten erakunde horiekin, baina ez zenuten lan konkreturik eraman haiekin?

M. M.: Oinarrizko hitzarmen demokratikokoek Bruselasekin harreman onak zituzten. Baziren han Les amis du Pays Basque, dotzena bat euro diputatu, su etena bururaino eramaten lagundu nahi zutenak. Guk pentsatu genuen hori ez zela aski, behar zela Europako parlamentua okupatu, ez egun batez bakarrik baina aste bat edo biz. Ukrainiarrek egin zuten bezala. Ez dela

zea zaila izanen da. Epe laburrean ez dut aterabiderik ikusten. Espainiak beti ikusi izan du ezker abertzalearen motorra ETA izan dela. Baina ETA-ren gibeletik doan jende kopurua beti haundituz joan da, historikoki. Orain motor hori beste guzietarik moztea lortu dute. Baina bulon guziak kendurik ere pieza guziak hor dira. Orain ikusi behar da pieza horiek elgarri nola lotuko diren. ETA-ren motorra gabe pentsatzen dut badela hor zerbait egiteko gaia. ETA mozturik ere ezker abertzaleko jendea hor baita, ideiak hor baitira. Bixtan da Espainiak zazpi egin ahalak eginen dituela deus egitera ez uzteko. Noren abantailetan, PNV-ren ala PSOE-ren abantailetan, ez dakit. Hori da nik pentsatzen dutena, baina ez dira Anai Arteko kide guziak ideia berekoak.

M. M.: Problema latzak izan ditugu eta oraino ditugu. Baina, iheslari guziak preso sarturik ere, problema oso hor izanen da. Ezker abertzalea dena preso sarturik ere, problema oso hor izanen da. Monzonek zioen ezker abertzalea deitzen den horren ideiak beharrezkoak direla, eta 36-eko PNV-ren ideiekin elgarretaratu behar direla. Nik ere horrela pentsatzen dut. Erreprezioak ere bere mugak baditueta errota itzulikatzen da goiz edo berant. Adibideak ez dira falta historian. Jende askorentzat euskal problematika ulertzea ez da errex. Gobernuek euskaldunak tratuetan trakerako erabiltzen dituzte eta dirutza ikaragarriak dira tartean. Duela 40 urte armada espainola modernizatu be-

girela alderdi politiko bat edo masa erakunde bat bezala funtzionatzen ahal. Ez dugu egunetik biharamonera erantzun bat emaitako ahalik, baina temaka egiten dugu lan, gure ahalen arabera.

M. M.: Erraten nuen lehenbizi iheslari bat etxe bat kanpaina eraman genuela, eta ondotik presoan hurbilketa. Orain Loialako eta Loiola aitzineko harremanak nahi nituzke aipatu. Anai Arteak oinarrizko hitzarmen demokratiko horretan lan handia egin du. Galdatu zaukuten estatu frantsesean diren elkarte humanitarioekin haremanetan jartzea eta iduritzen zitzaizkigun politikoeekin hitzartzea. Gisa hortan ikusi ditugu Amnesty International, Ligue des Droits de l'Homme-ko Pariseko nagusi haundiarekin,

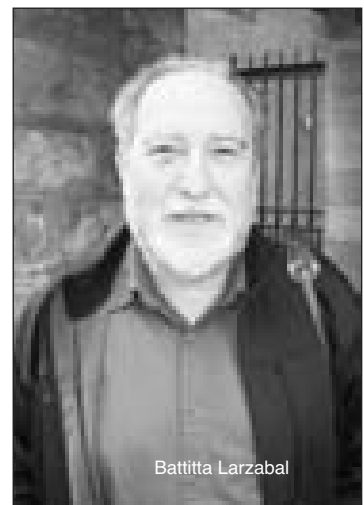
Tubianarekin, egon ginen. Presoak aipatu genizkion. Erran genion ere denek Mandela aipatzen zutela, hogoitahamar urte preso egon zelakoan, baina guk ere bagenituela gure Mandelak, lau bortz preso hogoitabortz urtez goiti zirenak. Orduan Tubianak galadatu zigun: «*bai bainan zer egin dute?*» Erantzun genion: «*Afixatu zuten, Mandelak bezala! Afixak kolatzea gatik bildu dituzte hogoitahamar urte presondegi, Mandela bezala!*». Eta hortan gelditu zen harekilakoa. Batzuk jainko direlako, gureak aldiz sekulako hutsak egin dituztenak. Baina gurena ere egun batez legitimatua izanen da. Orain desagertu berri den Ligue des Droits des Peuples ikusten ere izan ginen Genevan.

Enb.: *Informatze lan hori eraman*

nihundik ere aski paper bat igortzea edo autobus batzuk joan, Euskal Herria mailean antolatu behar litekeela okupatze luze bat. Guk oinarrizko hitzarmen demokratikoan proposatzen genuen moztua zen su etenari jarraipen bat emateko horrelako zerbait behar zela antolatu. Ez da aski mozioz batzurekin Bruselaserat joatea, behar da erakutsi indar bat badela. Demagun, probintzi bakoitzak egun bat edo bi eginen duela, edo Gipuzkoak bizpahiru egun eta Iparraldeak egun bat edo horrelako zerbait. Baina horren antolatzeak akordio minimo bat galdatzen du. Oinarrizko hitzarmen demokratikoan ziren Batasuna, LAB, EHNE bezalako erakunde indartsuak. Anai Artea ere horiekin zegoen, baina ez du egiten genuen proposamena bezalako ekintzak eramateko gaitasunik. Horrek erran nahi du hemen, herrian, oinarrian (à la base) behar dela akordio minimo bat lortu.

Enb.: *Une blokatu honetan, zer nola perzeptibak ikusten ditu Anai Arteak presoentzat?*

B. L.: Perzeptiba hitsa. Presoen aferra tunel batean da eta tunelaren beste punta ez da ageri. Guk uste dugu gataska ez dela elgarriketaren bidez baizik konponduko. Horretarako oinarrizko akordio demokratiko batzu behar dira. Oinarrizkoa diotanean erran nahi dut onartzea Euskaldunak ez direla Frantzian eta Espainian, baina Frantzia eta Espainia direla Euskal Herrian. Historikoki hala baita. Ikusten delarik goiko etniak nola diren, bai Frantzian, bai Espainian, konstituziozko gibelean gordeak, eta nola ez dituzten besteak beren burua agertzerat utzi nahi, gauzak konpont-



Battitta Larzabal

har zen eta Frantziak kontratuak espero zituen, berdin duela 20 bat urte, estado espainola industrializatu behar zela eta. Gaur egun berriz, Arevak zentral nuklearrak saldu behar ditu. Hori guzia beti euskaldunek ordaintzen dute. Beti Parise Madrilen aitzinean makurtu da.

Repères

- **2006:** Troisième campagne pour le rapprochement des prisonniers.
- **2002:** Deuxième campagne pour le rapprochement des prisonniers.
- **1997:** Le lobbying d'Anai Artea.
- **1996:** Première campagne Presoak Itzuli.
- **1995:** Procès de l'hospitalité.
- **1992:** Anai artea iniquité par les autorités.

- **1983-1987:** Anai Artea sous la menace du GAL.
- **1987:** Grande rafle sur le Pays Basque.
- **1986:** Un réfugié: un toit.
- **1977:** Chiberta: une occasion historique perdue pour la paix.
- **1970:** Procès de Burgos.
- **1969:** Fondation d'Anai Artea.

Site web:
<http://anai-arte.com>

Dépôt des 32.000 signatures Batera à la Sous-préfecture

POUR célébrer à leur façon le 10^{ème} anniversaire de la grande manifestation pour le département Pays Basque (appel des 100), des élus municipaux d'Iparralde se sont rendus à la Sous-préfecture de Bayonne vendredi matin 9 octobre. La porte du sous-préfet était close. Une délégation a été reçue par le secrétaire général. Elle lui a fait part des orientations de Batera dont le point fort sera l'organisation d'une consultation citoyenne à l'occasion des régionales du printemps prochain. Pour preuve de leur détermination, les élus ont déposé sur les marches de la Sous-préfecture les cartons contenant les 32.000 signatures récoltées en Iparralde pour une consultation officielle de la population.



Soutien de François Alfonsi, député européen de l'Alliance Libre Européenne à Batera

François Alfonsi, député européen du Parti de la Nation Corse (PNC), a été élu dans le cadre d'Europe Ecologie, en seconde position dans la circonscription du Sud-Est. Il représente au sein d'Europe Ecologie la Fédération Régions et Peuples Solidaires.

«**L**ORS de sa dernière Assemblée Générale, Batera a adopté le projet d'organiser, à l'occasion des futures élections régionales, une consultation de la population à côté des bureaux de vote sur le principe de la création d'une institution publique basque spécifique, représentative du territoire basque. En effet, les Basques sont environ un tiers du département des Pyrénées-Atlantiques, et une part très réduite de la région Aquitaine. De ce fait, il n'existe aucune Assemblée élue où le peuple basque puisse faire valoir ses

choix démocratiques. Une telle situation est unique en Europe. Dès l'instant qu'un territoire accueille du fait de son Histoire une population ayant des spécificités culturelles et linguistiques, cette communauté particulière bénéficie d'un cadre institutionnel propre, qui, dans la plupart des cas, est une région, même si, ponctuellement, cela peut prendre d'autres formes (province/département, ou même simple commune). Mais jamais il n'est observé en Europe qu'une population différente par son histoire, par sa langue et par ses cou-

tumes se trouve ainsi privée de tout moyen d'exprimer, à travers une institution propre, sa réalité démocratique. Cette situation faite au Pays Basque en France est donc profondément anti-démocratique, et, pour tout dire, carrément coloniale, car c'est ainsi qu'elle se qualifie, de façon claire et nette. Et cela d'autant plus que la demande de création d'une entité institutionnelle spécifique au Pays Basque a reçu le soutien de la plupart des institutions locales basques, à commencer par les deux tiers des communes du territoire. La société civile basque, à

travers de multiples initiatives, a manifesté elle aussi sa volonté de création d'une institution basque, et a démontré à quel point son absence était préjudiciable à son développement économique et social: agriculteurs privés d'une Chambre d'agriculture, Université privée d'autonomie, etc. Aussi, dans le cadre du Parlement européen, le groupe des élus Verts/ALE sera amené à dénoncer ce déni de démocratie, et à appuyer les initiatives prises par Batera, notamment celle du référendum programmé en mars prochain.»

preso

■ **L'Espagne va trop loin.** Rares sont les voix autorisées qui critiquent l'Espagne dans son traitement des affaires basques. Celle de Martin Scheinin, rapporteur de la Commission des droits de l'homme de l'ONU, s'élevait donc fort opportunément le 5 octobre dans l'enceinte de l'université (UPV) de Leioa.

Sur le méga-procès 18/98: «*Je suis critique sur ce type de dossier. Je crois que la législation espagnole va trop loin et ce n'est pas pour moi totalement convaincant.*»

Sur les illégalisations de partis: «*L'exclusion politique est une mauvaise décision. En coupant les voies politiques, on peut faire que les gens*

optent pour la violence.»

Sur le jugement de la Cour européenne de Strasbourg sur ces illégalisations: «*C'est une décision de sept juges. Jusqu'à ce que se prononcent les quarante-sept qui forment la grande salle, je réserve mon opinion.*»

Sur les interdictions des photos de preso: «*Ces photos exposées ne sont pas un délit.*»

Dans l'amphithéâtre bourré d'étudiants, se trouvait le vice-conseiller PSOE à l'Intérieur, Rafael Iturriaga.

■ **Gardons le secret.** Comme pour illustrer l'obstination espagnole face aux recommandations ONUsiennes, rappelées quatre jours auparavant

par le rapporteur Martin Scheinin, le PSE et le PP se sont ligués le 9 octobre au Parlement de Gasteiz pour maintenir l'«*incommunication*». Cette pratique de mise au secret de la personne en garde à vue a été critiquée dans le rapport de l'ONU. La motion à son encontre déposée par le PNV, Aralar, EA et EB, au cours du débat sur la torture, a été rejetée. «*La mesure est nécessaire*», selon les deux partis centralistes. Le porte-parole PSE, Jose Antonio Pastor, a cru bon d'ajouter que «*le système espagnol est celui qui offre le plus de garanties en Europe*».

■ **Libération surveillée.** Libéré

après dix ans de prison, Aitor Jugo a été reçu le 8 octobre par la herriko taberna de Galdakao, où il a retiré sa photo de preso. Quatre fourgonnettes de l'ertzaintza se sont garées à proximité. Les ertzain sont entrés, ont retiré les photos restantes, et relevé les identités.

■ **Livraison française.** Esteban Murillo, arrêté en octobre 2008 à Bidarrray, a été remis le 9 octobre à la justice espagnole. Arrêté une première fois en 1990 à Mexico, il le sera une deuxième fois en 1999 à Amsterdam, d'où il est extradé vers l'Espagne. Il était sorti de prison en 2002.

LGV

Grande marche, samedi 17 octobre à 17h à Bayonne

Les élus des communes et Communautés de communes d'Errobi, Nive-Adour et Sud Pays Basque, le Collectif des associations de défense de l'environnement (CADE) appellent la population à manifester son opposition à une ligne ferroviaire à grande vitesse qui saccagerait le Pays Basque Nord

■ Non à une nouvelle voie ferrée qui détruirait le Pays Basque en dévaluant notre patrimoine

Economie du Pays Basque mise en péril (agriculture, tourisme...), dynamisme urbain cassé... chacun des 100.000 habitants du territoire est concerné par ce projet.

Un désastre sur notre territoire d'autant plus grand qu'il existe une véritable incertitude sur les moyens de transports dans 50 ans.

■ Non à une nouvelle voie ferrée dont le coût exorbitant (de 1 à 1,4 milliard d'euros) représenterait un gaspillage des deniers publics

Pour justifier en partie la création d'une nouvelle voie, Réseau ferré de France, maître d'ouvrage de la LGV, avance des chiffres d'évolution des trafics, sans aucun fondement.

Cette nouvelle voie ferrée ne présenterait aucun impact positif sur l'économie de notre territoire. De plus, ce nouveau tracé, en travers du Pays Basque, ne permettrait aucun gain de temps dans nos liaisons avec Paris ou Madrid, dès lors qu'il ne serait pas appelé à s'arrêter sur notre territoire (entre Bayonne et Astigarraga).

■ Oui à la modernisation de la ligne actuelle qui permettra de répondre aux besoins de la LGV pendant 50 ans.

L'étude commandée par nos trois Communautés de communes à un bureau d'études suisse indépendant (CITEC) confirme notre position: la modernisation de la ligne actuelle permettra d'absorber l'augmentation du

trafic induite par la LGV, tant au niveau des voyageurs que du fret, pendant un demi-siècle.

Ce tronçon Bayonne-Hendaye ne constituera, en aucun cas, un goulet d'étranglement sur l'axe franco-espagnol. Les problèmes de capacité sont situés en dehors du Pays Basque, au nord de Bayonne et au niveau du nœud de raccordement Hendaye-Irun.



■ Oui à la LGV (Ligne à grande vitesse) en utilisant la voie actuelle, qui doit nous placer à seulement trois heures de Paris et deux heures de Madrid.

Cette liaison ferroviaire rapide, jusqu'à Bayonne, la LGV Sud Europe Atlantique, est indispensable pour ouvrir le Pays Basque vers l'Europe du nord, via Paris, mais aussi vers l'Espagne et le Portugal. La LGV nous rapprochera spectaculairement des trois métropoles régionales: Bordeaux (58 mn), Toulouse (1h22) et Bilbao (49 mn).

Bertsolari Txapelketa Nagusia 2009 lehen kanporaketa Leitza

Etxahun Lekue	643,0
Ainhoa Agirreazaldegui	634,0
Iñigo Manziador "Mantxi"	621,5
Xabier Sukia	604,0
Ibon Ajuria	598,5
Iñigo Olaetxea	575,0



Etxahun Lekue

Bertsolari Txapelketa Nagusia 2009 lehen kanporaketa Bilbo

Iñaki Zelaia	643,0
Julio Soto	639,5
Maddalen Arzallus	636,5
Amaia Agirre	631,0
Jexux Mari Irazu	599,5
Asier Otamendi	588,0



Iñaki Zelaia

L'abécédaire que le comité Nobel n'a pas lu

☞ (Suite de la page 3)

Beaucoup plus grave, Washington a décidé de suspendre son aide humanitaire, de crainte qu'elle ne soit détournée en faveur d'Al-Shabab. Cette décision est d'autant plus inopportune que, d'après les Nations-Unies, le pays n'a jamais été dans une situation aussi critique depuis 1991 et dépend complètement de l'aide internationale. Pour le responsable des opérations humanitaires des Nations-Unies en Somalie, «les dégâts potentiels» de la décision américaine «sont énormes».

Yémen. Depuis 2004, le gouvernement yéménite combat une rébellion

liée à un puissant clan du nord du pays, les Houthis (essentiellement chiïtes). Plus qu'une guerre civile, c'est un affrontement à distance entre l'Arabie Saoudite (et ses alliés occidentaux) et l'Iran qui secoue actuellement le Yémen; à ce titre, et même s'il est actuellement presque oublié des médias, il y a de fortes chances que ce conflit devienne rapidement un enjeu international majeur. En juillet, le gouvernement a déclenché «l'opération terre brûlée», une attaque sauvage et indiscriminée contre les Houthis (par ailleurs loin d'être des saints), provoquant une grave crise humanitaire (on compte à ce jour plus de 150.000 réfugiés). La rhétorique du

gouvernement de M. Saleh évoque celle d'Israël lors de son invasion du Liban en 2006, jusque dans ses plus sordides détails. Après que 85 réfugiés, essentiellement des femmes et des enfants, eurent trouvé la mort lors d'un bombardement de l'armée, le ministre de la Défense a ainsi accusé «les terroristes d'utiliser des citoyens innocents comme boucliers», ce que les rares ONG présentes sur place démentent. Tout cela n'empêche pas M. Obama d'apporter à M. Saleh un soutien inconditionnel («la sécurité du Yémen est vitale pour la sécurité des Etats-Unis») et de lui promettre une assistance accrue —un euphémisme guère digne d'un prix Nobel de la Paix.



Ecologie et abertzalisme

LA dynamique du groupe «Bizi» de ces dernières semaines semble attester d'un regain d'intérêt pour l'écologie au sein même de certaines sensibilités du mouvement abertzale. Ce questionnement vis-à-vis de l'écologie et d'autant plus présent que, suite à l'expérience d'Europe Ecologie des dernières élections européennes, une nouvelle alliance entre abertzale et Verts est à l'ordre du jour pour les élections régionales de mars prochain. Au-delà de la seule question relative aux stratégies électorales, je crois qu'il est important de se pencher sur le débat d'idée concernant les modalités d'une alternative écologique rendue indispensable par les graves problèmes d'ordre environnementaux que nous subissons. De mon point de vue, le diagnostic fondamental qui s'impose est que le désastre écologique qui se profile est imputable aux caractéristiques du système économique dans lequel nous évoluons: le système capitaliste. Dit autrement, c'est bien la recherche du profit à tout prix et la volonté sans limite d'une élévation des richesses et du niveau de vie qui est à l'origine du pillage des ressources environnementales de la planète. Sur ce point, deux éléments me semblent être particulièrement préoccupants pour l'avenir. Le premier est lié au fait que les marchés financiers dominent aujourd'hui l'économie. Cela donne lieu tout d'abord aux pires opérations de spéculation notamment sur les matières premières. Et cela implique également des exigences de rentabilité qui requièrent pour être satisfaites de ne pas être trop «regardant» au niveau social, mais aussi en matière environnementale. Le second motif de préoccupation majeure pour l'avenir est lié à la globalisation libérale et en particulier à la montée en puissance des pays émergents comme la Chine. Cette dernière, en réussissant à maintenir dans le contexte de crise actuel un taux de croissance supérieur à 7%, montre qu'elle n'a pas l'intention de refréner une croissance dont l'ambition est de la hisser au premier rang des puissances économiques mondiales. Or, pour ne s'en tenir qu'à un seul critère, il se dit que pour stabiliser le réchauffement climatique à terme, il faudrait que les émissions annuelles de carbone par personne n'excèdent pas 500 kilos: c'est deux fois moins que la moyenne mondiale actuelle, douze fois moins que celle des Etats-Unis. Les Chinois en sont déjà à 850 kilos... Nous sommes donc engagés dans une trajectoire totalement insoutenable. Une question fondamentale s'impose alors à tous ceux qui veulent apporter de vraies solutions aux problèmes écologiques: est-ce possible sans rompre avec le système économique actuel? En fonction de la réponse à cette question, l'écologie politique se scinde en deux

Xabi Larralde

familles dont on retrouve le clivage dans les débats relatifs à la décroissance. Un des promoteurs de ce concept, l'économiste Nicolas Georgescu-Roegen, affirme très clairement qu'«une croissance illimitée sur une planète aux ressources limitées est impossible. Seuls un fou ou un économiste y croient». Cette conception s'oppose à celle du développement

«... Le combat abertzale constitue une contribution originale et indispensable à une alternative écologique»

durable qui ne rompt pas, elle, avec l'idée de la croissance économique. Ainsi, le rapport Brundtland (1987) —préparant la Conférence de Rio en 1992— qui a contribué à populariser au niveau international le concept de développement durable posait que ce dernier devait ouvrir «une nouvelle ère de croissance économique»... Pour moi, la réponse semble évidente: on n'apportera pas de solutions structurelles aux problèmes écologiques sans rupture avec le système économique actuel. De cette réponse découle deux autres questions. La première consiste à se demander comment des citoyens l'ambada comme nous peuvent contribuer à cette rupture? La réponse réside, me semble-t-il, dans le principe mis en avant par le mouvement altermondialiste: penser global, agir local. Ceci étant, cela implique d'abord de transformer radicalement nos modes de vie dans le maximum de domaines: consommer bio, recourir à des énergies renouvelables, utiliser pour notre habitat des matériaux écologiques, évoluer vers des modes de déplacement non polluants... Mais en dépassant le simple point de vue individuel, la seconde question qui se pose consiste à se demander dans quelle logique doivent s'inscrire des initiatives locales de nature collective si on veut que leur cumul à une échelle globale débouche effectivement sur une rupture avec le système? La simple logique m'amène à penser que la rupture avec le système économique implique de prendre le contre-pied des deux principales caractéristiques actuelles de son fonctionnement. Ainsi, à mon humble avis, face à la globalisation libérale et à la domination des marchés financiers il est indispensable de repenser l'économie en termes de relocalisation des activités et de développement local des territoires et de replacer

l'homme au centre des relations économiques. Ces deux conditions ne relèvent pas d'un registre «environnementaliste», mais elles apparaissent pourtant comme des conditions nécessaires à la résolution des défis écologiques (à partir du moment où on considère que cela implique de rompre avec la logique du système économique actuel). En ce qui concerne la première, pour donner un seul exemple, les AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) illustrent comment des liens de proximité locale permettent de construire une relation économique échappant à la seule logique du marché et de la concurrence en garantissant de la sorte une stabilité à l'activité d'un agriculteur bio. Pour généraliser le propos, on peut se référer à l'économiste Jean Gadrey qui souligne qu'une alternative à la croissance actuelle suppose bien sûr la mise en œuvre d'activités agricoles, industrielles ou de la construction «propres», mais qu'elle passe aussi par la promotion d'activités comme les services relationnels et professionnels de proximité, sachant que le tertiaire, hors transport, consomme seulement 16% de l'énergie alors qu'il regroupe 70% de l'emploi. Pour ce qui est de replacer l'homme (et non le capital) au centre des relations économiques, je dirais qu'il s'agit d'une condition complémentaire à la première. On peut d'ailleurs trouver dans de vieux principes d'organisation économique cohérents avec cette idée tels que l'autogestion, des formules d'entreprises qui s'avèrent être des outils très intéressants pour le développement local. C'est le cas par exemple de certains types de Scop comme les SCIC (Société coopérative d'intérêt collectif) qui permettent d'associer au capital et à la gestion les travailleurs, mais également, les bénéficiaires, les collectivités locales... Mais plus fondamentalement, on peut considérer que la première des écologies, c'est l'écologie des cultures et des identités, et que le maintien de la biodiversité indispensable à la résolution des problèmes environnementaux implique nécessairement de préserver la diversité des Peuples. A cet égard, ce n'est évidemment pas un hasard si en Pays Basque les abertzale ont toujours été à la pointe des combats pour la défense de l'environnement (centrale nucléaire de Lemoniz, lutte contre la touristification à outrance, opposition à la 2x2 voie, etc.) mais ont été aussi le fer de lance des dynamiques de développement de l'économie locale (mouvement coopérativiste, défense de l'agriculture paysanne, réflexions sur l'aménagement du territoire, ...). C'est pour cela que je suis convaincu que le combat abertzale constitue, en lui-même, une contribution originale et indispensable à une alternative écologique en Pays Basque.

Notre couverture: Dépôt des cartons contenant les 32.000 signatures Batera sur les marches de la Sous-préfecture.

Sur votre agenda

Urria:

✓ **Vendredi 16, 21h, AINHIZE MONJOLOSE (Laborantza Ganbara).** Biodiversité, Natura 2000:

«Comment concilier la préservation de la biodiversité et les activités économiques?», Conférence animée par Lionel Roucan.

✓ **Samedi 17, de 10h30 à midi,**

UZTARITZE (salle Lapurdi). 50^{ème} anniversaire de la création d'IKAS.
✓ **Samedi 17, UZTARITZE.** Bertolari Txapelketa Nagusia 2009.

✓ **Samedi 17 et dimanche 18,**

IHOLDI-OZTIBARRE. Fête annuelle d'ELB.

✓ **Dimanche 18, BAIONA (Fronton de Sainte-Croix).** Fête des langues et des cultures.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Anai Artea : presoen afera tunel batean da 4 et 9

● Dépôt des 32.000 signatures Batera à la Sous-préfecture 10

Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: en-bata@wanadoo.fr